

Pascal Chossat

Aller-simple
pour un
monde d'après

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Pascal Chossat, 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Prologue

Le Conteur s'approcha du feu avec une lenteur calculée, s'accroupit et remua la braise avec un bâton. Sa frêle silhouette se détachait sur l'immensité de la plaine qui s'étendait derrière lui jusqu'à la masse sombre des montagnes que l'on devinait au loin. C'était le moment où le ciel s'embrase des majestueuses lueurs qui annoncent l'arrivée prochaine de la nuit étoilée. Des cris lointains retentissaient sporadiquement, annonçant le réveil de la faune nocturne. Il faisait frais dans ce crépuscule d'automne et le vieil homme était recouvert d'un grand manteau de fourrure aux longs poils noirs et blancs. Un collier confectionné avec les carapaces bleu-noires de grands insectes entourait son cou et ses cheveux gris tombaient sur ses épaules.

Un groupe d'adolescents était assis en demi-cercle autour du feu et attendait pa-

tiemment, dans un silence respectueux. Au bout d'un moment l'homme releva la tête, balaya l'assistance de son regard perçant et parla d'une voix tranquille mais faible qui obligeait ses auditeurs à rester attentifs pour comprendre ses paroles.

« Vous connaissez tous la Légende des Origines. Il y a très, très longtemps, des géants peuplaient le monde et y régnaient sans partage, pillant et martyrisant tout ce que la Terre avait enfanté. Un jour, fatiguée par leurs méfaits, elle décida de les punir ! Elle les poussa à se détruire eux même, puis les remplaça par un peuple plus sage, notre peuple... Longtemps on a cru que c'était un conte pour mettre en garde les nouvelles générations contre certains mirages dont nous sommes facilement victimes. Pourtant un jour, bien avant que le père de mon grand-père soit né, les géants sont revenus et ils ont bien failli recommencer leurs méfaits ! Enfants du peuple des grandes fourmis, c'est ce que je vais vous raconter ce soir... »

La danse des flammes provoquait des jeux d'ombres qui accentuaient les traits de son visage émacié et le rendaient presque inquiétant, tandis que l'obscurité s'épaississait

autour de lui. Un long murmure parcourut l'assemblée et il se tut un instant, ravi de l'effet qu'il produisait sur l'auditoire. Ils avaient tous entendu parler de cette histoire fameuse, mais l'écouter de la bouche d'un vrai Conteur, un gardien du savoir, était terriblement excitant.

Son regard se fixa sur le feu et il commença son récit, en l'accompagnant d'une gestuelle théâtrale.

« Un jour donc, un grand oiseau de feu apparut soudainement dans le ciel, juste au dessus du village. Tout le monde leva la tête pour voir cette chose effrayante qui faisait un bruit de tonnerre et qui disparut lentement derrière la montagne. Le conseil des Anciens se réunit le soir même devant tous les hommes et les femmes assemblés, pour décider de la conduite à tenir. Les avis étaient partagés. Les uns voulaient que l'on envoie dès que possible des éclaireurs en direction de la montagne, tandis que d'autres considéraient qu'il valait mieux attendre un peu avant de prendre une telle initiative. Finalement il fut décidé que deux chasseurs franchiraient dès le lendemain matin la rivière et marcheraient vers la montagne pour

tenter de trouver l'endroit où nichait l'oiseau... Mais pour cela il fallait traverser la forêt sombre où se cachent les grandes fourmis aux mandibules acérées et au miel délicieux, ce qui était très risqué. Deux jeunes gens connus pour leur témérité se portèrent volontaires les premiers. Ils partirent donc le lendemain, à l'heure où les premières lueurs du jour commencent à poindre... Les jours passèrent, on attendait leur retour avec anxiété ! Un groupe de chasseurs aguerris partit à leur recherche. Ils les trouvèrent à proximité de la forêt, allongés dans les hautes herbes, épuisés et les yeux hagards. L'un d'eux était gravement blessé... Ils racontèrent qu'après avoir franchi la forêt ils avaient rencontré des êtres terrifiants, qui nous ressemblaient mais qui étaient très grands et qui parlaient un langage incompréhensible. Pris de panique ils avaient fait demi-tour et couraient sans se retourner, lorsqu'une grande fourmi avait attaqué l'un d'eux ! Il était sur le point de succomber lorsque les géants avaient brusquement surgi et tué la fourmi en lançant sur elle un éclair. Les jeunes chasseurs avaient alors réussi à s'échapper en s'enfonçant dans les buissons

épais, comme en témoignait leurs corps lacérés d'écorchures, puis ils avaient traversé la forêt sans s'arrêter jusqu'à s'écrouler d'épuisement à l'endroit où on les avait trouvés. L'opinion de certains fut que la rencontre avec la fourmi les avait tellement choqués que leur imagination juvénile leur avait fait croire à l'existence de ces géants... Cependant quelques jours plus tard on vit apparaître, de l'autre côté de la rivière, des êtres qui ressemblaient en tous points à la description qu'en avaient faite les jeunes éclaireurs ! Ils étaient cinq, comme les doigts de la main. L'un d'eux s'avança dans la rivière à l'endroit du gué. Son nom est resté fameux : Sen'ho... »

En entendant ce nom les enfants acquiescèrent de la tête. Ils le connaissaient. Tout le monde le connaissait. C'était sans conteste le plus célèbre de tous les noms, celui que l'on ne pouvait évoquer sans respect et admiration. Leurs yeux écarquillés et rivés sur le vieil homme, ils écoutèrent celui-ci poursuivre sa narration...

I

Officiellement l'automne était arrivé depuis un mois mais la chaleur restait étouffante comme en plein mois d'août. Dans cette fin d'après-midi, la pénombre estompait les formules et les gribouillis qui recouvraient le grand tableau noir fixé au mur. Shen Loath soupira, se leva lentement de son fauteuil et se dirigea vers la porte d'entrée du bureau pour actionner un interrupteur. Il s'arrêta un instant devant la baie vitrée et contempla le panorama qui s'offrait à ses yeux. Au premier plan s'étalait un agencement monotone de bâtiments préfabriqués entourés de petits buissons clairsemés. Un grand mur de brique d'une hauteur conséquente marquait la frontière du campus avec le monde extérieur dont seules les constructions les plus hautes étaient discernables. Au loin, à travers le voile léger d'un *fog* qui avait persisté toute la journée, se dressaient

les silhouettes fantomatiques d'immenses tours alignées comme des menhirs gigantesques et menaçants. Shen tenta d'imaginer ce paysage sous un ciel clair et rougeoyant au soleil tombant, avec l'agitation colorée des étudiants traversant le parc et formant des groupes qui se faisaient et se défaisaient sans cesse, les cris stridents des martinets chassant au-dessus de sa fenêtre... C'était il y a longtemps. Il détourna la tête, fit quelques pas et alluma le plafonnier qui couvrit la pièce d'une petite lumière blafarde, conséquence des restrictions sévères sur la consommation d'énergie. Il soupira à nouveau et se reconcentra sur son tableau. Il était le seul dans son labo qui utilisait encore un antique tableau noir, avec de la vraie craie pour écrire et un effaceur en feutre, un privilège qu'il avait conservé plus par la paresse de l'administration que par son consentement. Une manière pour lui d'avoir un contact presque charnel avec les formules et les croquis éphémères qu'il dessinait pour mieux visualiser ses idées.

Un son familier émit par son ordinateur lui indiqua qu'un nouveau message électronique venait de lui parvenir. Il jeta machina-

lement un œil sur l'écran. L'expéditeur ne faisait pas partie de sa liste de connaissances mais son contenu l'intrigua : *Invitation*. C'est tout. Le message ne provenait pas d'une institution académique et Shen regarda cet objet non identifié avec suspicion. Un fichier était attaché, il s'agissait sans doute d'une tentative de *phishing* ou quelque chose de ce genre. Il s'apprêtait à placer ce document dans la poubelle mais le texte du message retint son attention : *Ouvrez le fichier avec la clé que vous allez recevoir par sms sur votre téléphone. Ce sms s'effacera au bout de 30 secondes*. Celui qui envoyait ce message connaissait donc son numéro de téléphone, ce qui était quand même surprenant ! Shen était intrigué et réagit instinctivement. Il ouvrit le fichier en pièce jointe, conscient du risque qu'il prenait mais suffisamment confiant dans son antivirus dernier cri pour sauter le pas. Une fenêtre surgit, demandant un mot de passe. Au même moment un *bip* de son téléphone lui indiqua qu'il venait de recevoir un sms. Celui-ci contenait une longue suite de symboles que Shen se hâta de taper sur son clavier d'ordinateur, juste à temps avant que la fenêtre

disparaisse, et par chance sans faire d'erreur. Une lettre apparut alors, qu'il lut de façon distraite d'abord, puis avec un étonnement croissant. Elle émanait d'une *Harry Borlow Foundation* et disait à peu près ceci :

Cher Professeur Loath,

M. Harry Borlow, président de la Harry Borlow Foundation, souhaite vous inviter personnellement à une réunion scientifique de la plus haute importance qui se tiendra en décembre dans un lieu qui vous sera communiqué dès votre acceptation de principe. Tous vos frais seront pris en charge, les détails suivront.

En espérant vous accueillir bientôt,

Sincèrement,

Jenny Del Monte

PS : nous vous recontacterons très bientôt pour connaître votre réponse.

Ce n'était pas la première fois que Shen recevait une lettre farfelue, une invitation à un congrès bidon, à devenir membre d'une pseudo « société savante » ou à écrire un article dans un journal scientifique obscur, toujours moyennant le paiement d'une

somme généralement rondelette... Ce qu'il avait sous les yeux ne rentrait pas dans ces catégories. La lettre ne précisait ni le thème de la réunion ni ce qu'on attendait de lui. Un exposé ? Une expertise ? Et pourquoi le fichier était-il chiffré, qu'y avait-il dans cette lettre qui doit rester confidentiel ? Agacé mais également intrigué par ces mystères il consulta impatiemment son moteur de recherche préféré. La rubrique *Harry Borlow Foundation* contenait très peu de réponses. Cette fondation avait effectivement un site internet sur lequel il était indiqué que son objet était de promouvoir la recherche sur l'hibernation humaine à des fins médicales ou en vue de futurs voyages spatiaux interplanétaires. Ce site n'était en fait qu'une sorte de page publicitaire. Il apprit cependant que Harry Barlow était un homme d'affaire néo-zélandais classé parmi les plus grandes fortunes de l'hémisphère sud, un industriel qui avait beaucoup investi dans les technologies de pointe et dans la création de colonies sur la Lune et sur Mars. La curiosité de Shen commençait à croître lorsque la lettre affichée à l'écran disparut soudainement. Il voulut rouvrir le fichier mais celui-

ci avait aussi disparu. *C'est n'importe quoi !* s'exclama-t-il amusé. Il résolut d'oublier ce curieux incident et tenta de retourner à son travail mais son esprit était ailleurs désormais et de plus, il se faisait tard. Pensif, il rangea son ordinateur dans une sacoche, enfila sa veste puis sortit du bureau sans oublier de placer sur son nez un masque de protection antivirale. L'oubli de ce dernier geste lui vaudrait à coup sûr des ennuis depuis l'instauration, de nombreuses années auparavant, de la loi anti-épidémie qui punissait d'amende sévère tout manquement au devoir de prévention des maladies à virus.

Il ne fut pas surpris de ne croiser personne dans les couloirs ni en traversant la cour, du fait de l'heure tardive et surtout depuis que le quota de personnel présent sur le site était strictement restreint par la loi anti-épidémie. Arrivé devant le portail d'entrée du campus il s'approcha de la borne de contrôle qui émit en retour un petit clignotement de satisfaction, puis il fit un signe de la main en direction de la guérite et sortit. Le trottoir était parsemé de silhouettes grises qui marchaient sous la pâle lumière des ré-

verbères. Parfois un rai de lumière éclairait brièvement le masque blanc dissimulant le visage d'un passant. Quelques véhicules électriques roulaient sans bruit sur la chaussée, semblables à des créatures fantomatiques dans la brume qui s'était répandue sur la ville à la tombée du jour. Shen se dirigea d'un pas rapide vers l'arrêt de bus proche de l'entrée du campus. Il ressentit un bref sentiment de soulagement : la file d'attente n'était pas très longue et il pouvait espérer prendre le bus dans une quinzaine de minutes. Mais en contemplant ces gens sagement alignés, respectant une distance de sécurité entre eux (en principe un mètre cinquante mais une certaine tolérance était admise dans cette période d'accalmie épidémique), silencieux et avec, pour la plupart d'entre eux, les yeux rivés sur l'écran de leur téléphone, c'est un sentiment d'inquiétude diffuse qui l'envahit. Ce n'est pas le risque sanitaire qui l'inquiétait mais la docilité de tous ces gens, lui compris, face à ces mesures restrictives qui avaient été d'abord présentées comme provisoires puis qui étaient progressivement devenues permanentes après la Grande Pandémie, celle qui

avait provoqué la terrible crise économique elle-même à l'origine de ce qui fut nommé le « grand désordre mondial ». À son origine, un « paléo-virus » prisonnier depuis des dizaines de milliers d'années du permafrost sibérien mais que la fonte de celui-ci avait libéré. Shen se remémora ces événements qu'il avait vécus étant encore étudiant : les révoltes populaires des pays du sud suite au désastre sanitaire et à la crise de la faim, suivies d'une reprise en main violente et impitoyable par les oligarchies qui imposaient, au nom de l'urgence sanitaire et du retour à l'ordre, des régimes autoritaires sur tous les continents, à l'image de ce que la Chine avait réussi dans les décennies précédentes.

Les anciens pays dominants s'étaient transformés sous la pression combinée de la dégradation brutale de l'environnement et des ressources, des révoltes populaires et de l'immigration. Les classes dirigeantes, c'est-à-dire celles qui possédaient le pouvoir politique et/ou économique et/ou médiatique et/ou culturel, s'étaient enfermées dans des villes forteresses où elles vivaient dans une réclusion dorée, à l'exception des plus

riches qui avaient encore les moyens de passer d'un habitat ultra sécurisé à l'autre et de profiter de leur statut de « citoyens du monde » de facto, les seuls dont l'intérêt était que cette situation perdure aussi longtemps que possible. Pour les autres, ceux surtout qui n'avaient pas la chance d'habiter dans une ville-forteresse, la vie était précaire. L'espérance de vie avait chuté en quelques dizaines d'années. Sur les autres continents la population humaine était dans un état proche de l'implosion. Pour de très nombreuses espèces animales et végétales, la disparition à brève échéance était devenue un destin irrémédiable. L'Union Européenne, à la suite de mouvements populaires impitoyablement réprimés, s'était muée en Union Démocratique Romaine et Germanique sous la férule de Helmut De Brienne, un aventurier dans lequel les peuples avaient cru pouvoir placer leurs espoirs. L'Euro était désormais baptisé Euromark et la Commission Européenne, rebaptisée Commission Exécutive de l'UDRG, s'était installée à côté de la Banque Centrale à Francfort après la brève mais terrible guerre civile qui avait ravagé Bruxelles et la Belgique. En fait

peu de choses avaient changé au niveau institutionnel, simplement les institutions avaient été ripolinées et ne s'embarrassaient plus de l'habillage libéral et démocratique sous lequel elles s'étaient développées. Le terrorisme, la menace sanitaire ainsi que la pénurie d'énergie et l'écologie, servaient de justification à une politique brutale et inégalitaire qui grignotait très méthodiquement le peu de libertés dont pouvaient encore jouir les citoyens, s'appuyant sur la surveillance de masse qui avait été mise en place « à titre provisoire » lors des premières pandémies du siècle. Les nouvelles générations ignoraient ce qu'avait été le monde d'avant et les autres étaient écrasées par la propagande incessante que leur distillaient les médias autorisés. La liberté d'internet n'était plus que le souvenir d'une époque généralement décrite comme écologiquement irresponsable et révolue.

Shen s'intéressait de près, par son travail de recherche, à cette dynamique combinée de la société globalisée et de l'écosystème terrestre, mais il se gardait bien de présenter explicitement tous ses résultats. Il était en effet devenu de plus en plus difficile d'ex-

primer des idées non conformes à la *doxa*, au risque de s'attirer les foudres des Gardiens de la Vérité, un puissant réseau de *fact-checkers* et de communicants qui dénonçaient violemment toute déviance idéologique sur les réseaux sociaux. Les récalcitrants étaient harcelés d'une grande variété de façons grâce à un riche arsenal juridique et policier...

Il revint à la réalité présente lorsque la voix suave du contrôleur (contrôleuse ?) cybernétique lui demanda d'un ton courtois mais ferme : « Veuillez présenter votre téléphone et ôter votre masque devant la caméra, s'il vous plaît ». Le *smartphone*, comme on disait jadis, était devenu au fil des ans un accessoire indispensable. Depuis la deuxième pandémie il était même devenu obligatoire de le porter toujours sur soi et allumé, officiellement pour pouvoir réagir rapidement à un risque de propagation de l'un des virus très dangereux qui menaçaient toujours la population mondiale. Une puce implantée sous la peau, généralement au niveau de l'abdomen, transmettait en permanence via le téléphone, les principaux paramètres physiologiques de l'individu au

Centre Intégré de Traitement des Données Individuelles. Dès qu'une anomalie était détectée les autorités en étaient immédiatement informées. Shen obtempéra à la requête du cyber-contrôle.

Presqu'immédiatement le voyant rouge passa au vert et il put monter dans le bus électrique autonome, ou *E-bus*. Il n'y avait que douze places assises et la porte se referma impitoyablement lorsque ce nombre de passagers fut atteint. Il s'installa, posa à nouveau son masque sur le visage et regarda le morne spectacle des trottoirs peuplés de zombies défilant devant ses yeux. De temps à autres de grands panneaux, souvent des hologrammes, diffusaient des images de publicité entrecoupées de messages sécuritaires qu'une voix suave répétait inlassablement : *Pour votre santé et celle des autres, portez votre masque dans tous les lieux publics et respectez les distances sanitaires. Nous vous rappelons que les infractions à la loi portant sur la sécurité sanitaire et la prévention des épidémies sont passibles de 500 euromarks d'amende, et d'un mois de prison en cas de récidive.*

Une demi-heure plus tard le E-bus s'arrêta à quelques dizaines de mètres d'une grande grille qui barrait le boulevard et marquait la limite de la ZUS, Zone Urbaine Sécurisée. Shen ne faisait pas partie des rares privilégiés possédant un appartement à l'intérieur de cette zone, il lui fallait donc rejoindre son lieu d'habitation en empruntant le *Tubexpress*, un train autonome en site sécurisé qui assurait la liaison directe entre la ZUS et l'UHGC, Unité d'Habitation de Grandeur Conforme, dans laquelle il louait un deux-pièces dans le condominium 17 de Stappenhaus-Vinci. Ce concept d'habitation expérimenté un siècle et demi plus tôt par le célèbre architecte Le Corbusier était revenu en grâce comme solution au problème de l'habitat sécurisé dans les grandes agglomérations. Son UHGC était l'une des tours visibles au loin depuis son bureau. Elle hébergeait plus de dix mille personnes dont une majorité vivaient et télé-travaillaient sans jamais en sortir. Le vaste espace qui entourait les zones sécurisées, qu'on appelait génériquement les TNS, Territoires Non Sécurisés, était interdit d'accès sans sauf-conduit. Les TNS correspondaient plus ou moins aux

banlieues de jadis. Le centre-ville avait d'abord été colonisé par les « sachants », la classe moyenne supérieure composée des professions intellectuelles, hauts fonctionnaires, influenceurs, journalistes, universitaires... Puis avec la généralisation de l'IA et de la cybernétique, une grande partie des classes populaires s'était retrouvée sans travail stable et rejetée à l'extérieur de la cité. Des révoltes avaient été réprimées très violemment, pour l'exemple, et la division institutionnelle du territoire en ZUS et TNS était née. De nombreuses rumeurs couraient sur ce qui se passait dans les TNS. Officiellement les forces spéciales de sécurité y pourchassaient des groupes terroristes qui proliféraient sur un terreau de populations déshéritées, en partie des réfugiés climatiques ou ethniques, principalement des familles déclassées par le chômage et par l'impossibilité de s'adapter aux bouleversements technologiques et écologiques quasi permanents. On disait aussi que ces TNS étaient des foyers épidémiques. Officieusement il était admis que les lois qui s'y appliquaient n'étaient pas celles de l'état de droit. Ils formaient un inextricable réseau de com-

munautés ethniques, de sectes religieuses ou simplement d'intérêts de type clanique qui s'affrontaient en permanence pour le contrôle des quartiers et des trafics en tous genres. Dans cette société crépusculaire, les plus déshérités cherchaient leur salut dans les drogues chimiques mais la plupart, surtout dans les ZUS, se réfugiaient dans l'univers factice des *métavers* qui avaient connu un développement fulgurant dans les années 2020 et qui permettaient à chacun de se construire une réalité alternative, virtuelle, sur mesure. La télévision n'en continuait pas moins à distiller à toute heure du jour et de la nuit des séries et de la télé-réalité qui avaient largement fait leurs preuves pour entretenir l'hypnose collective à un niveau sans précédent. Shen faisait partie des quelques irréductibles qui refusaient ces paradis artificiels et qui désespéraient de trouver un contrepoison à cette emprise totalitaire sur les esprits.

Il pénétra dans le Tubexpress après avoir satisfait à un contrôle d'identité analogue à celui du E-bus, et s'assit sur une banquette pour deux personnes mais sur laquelle une des places était condamnée par une marque

rouge sur le dossier. Toute infraction serait détectée par la caméra de surveillance et passible d'une contravention. Dans son wagon une dizaine d'autres passagers prirent place de la même façon et le train démarra dans un chuintement discret. Un réflexe acquis de longue date mit instantanément son cerveau dans un état de semi-léthargie, le regard posé droit devant lui, dans le vague. Il ne pensait à rien, son esprit n'était traversé que d'images fugaces sans lien entre elles.

Soudain un mouvement le tira de sa torpeur. Une femme assise quelques rangs plus loin s'était levée et se dirigeait vers le fond du wagon, où se trouvaient des toilettes. Elle était jeune et sa silhouette élancée était de celles qui ne pouvaient le laisser indifférent. Au moment de passer devant Shen elle laissa échapper un petit sac à main. Lui, mû par un réflexe archaïque, se précipita pour le ramasser en même temps que la jeune femme s'accroupissait pour en faire autant. Elle plongea alors dans ses yeux un regard brillant aux reflets verts et chuchota rapidement d'une voix chaude et posée : « Bonjour Monsieur Loath, attendez-moi à la sortie du

train j'ai des informations importantes à vous communiquer. »

Interloqué, il se releva lentement en la regardant entrer dans le compartiment toilettes. Elle portait un masque comme tous les passagers mais il était bien certain de ne pas la connaître. *Si je l'avais déjà rencontrée je m'en souviendrais* se dit-il, *ce n'est pas le genre de personne qu'on oublie facilement...* Cette brève apparition l'avait impressionné, surtout ces yeux limpides et d'un vert émeraude qu'il n'avait jamais vu auparavant. Au bout d'un moment elle ressortit et passa devant Shen sans lui accorder un regard. Pendant le reste du trajet il s'abandonna à une rêverie interrogative où se mêlaient l'étrange courrier qu'il avait reçu à son bureau et le non moins étrange incident qu'il venait de subir.

Lorsque le Tubexpress s'arrêta dans la gare de l'UHGC, Shen surveilla du coin de l'œil la jeune femme. Celle-ci ne lui accordait aucune attention et descendit du train comme n'importe quel autre passager, anonyme parmi les anonymes. Il la perdit de vue au moment de passer les contrôles. Il se demandait s'il n'avait pas été victime d'une

mauvaise plaisanterie lorsque sur l'esplanade menant au condominium, la même voix chaude retentit dans son dos.

— Vous êtes Shen Loath n'est-ce pas ?

Il se retourna vivement.

— Mais qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas, que me voulez-vous ?

Derrière son masque la jeune femme hésita puis sourit, ce que Shen remarqua au plissement de ses yeux verts.

— Mon nom ne vous dira rien... Appelez-moi Anna.

Elle continua : « Je dois vous parler mais pas ici. C'est au sujet de l'invitation que vous avez reçue cet après-midi... ». À ces mots Shen devint plus conciliant.

— Soit, mais où voulez-vous que l'on discute ?

— Chez vous, c'est là qu'on sera le plus tranquille.

Le cœur de Shen battit plus fort. Lorsqu'une jeune et jolie femme que vous n'avez jamais vue auparavant vous propose un rendez-vous, chez vous de surcroît, cela vous rend forcément nerveux... Ils pénétrèrent dans le hall de l'UHGC après qu'il se fût identifié devant le panneau de sécurité. Il

habitait en étage élevé, un privilège qu'il avait obtenu après de longues années d'attente et grâce, il faut l'avouer, à une connaissance bien placée dans le consortium Stappenhaus-Vinci. L'ascenseur était vaste mais ils ne furent que deux à l'emprunter. Sa capacité était d'ailleurs strictement limitée à quatre personnes. Conformément au règlement et sous la surveillance glacée d'une caméra fixée au plafond, Anna et lui se tenaient dans deux coins opposés de l'ascenseur. Il l'observa à la dérobée pendant la montée. Elle était brune, grande et plutôt athlétique. Son masque de protection laissait deviner un petit nez droit et un menton bien proportionné. Elle était remarquablement calme, sa démarche et même ses gestes étaient posés et réguliers. Ses yeux fixaient le cadran indiquant le numéro de l'étage et jetaient de temps en temps un bref regard sur Shen. Une voix en tout point identique à celle des cyber-contrôles de l'E-bus et du Tubexpress annonça le 40^{ème} étage et l'ascenseur s'arrêta. Un moment plus tard ils entrèrent dans l'appartement.

Shen ouvrit un placard pour y pendre sa veste. Lorsqu'il se retourna, Anna était de-

vant lui et avait enlevé son masque. La perfection de ses traits, de sa peau légèrement mate, du dessin de sa bouche et de ses yeux, était véritablement extraordinaire. Ce qui l'étonna encore plus fut une certaine absence d'expression de son visage. Il y avait quelque chose dans cette personnalité qui sonnait un peu faux. Il voulut prendre l'initiative pour en avoir le cœur net.

— Venez vous asseoir, belle inconnue, dit-il d'un ton jovial en désignant de la main le canapé. Je veux bien que vous ayez des choses importantes à me dire mais commencez donc par me dire qui vous êtes, d'où vous venez... Je sais déjà comment vous vous appelez... Anna, n'est-ce pas ?

Le visage de son interlocutrice resta immobile pendant une ou deux secondes puis ses lèvres s'animèrent.

— Oui, Anna... Que voulez-vous savoir de plus ?

— Eh bien par exemple, d'où venez vous ? Je n'arrive pas à situer votre accent.

Il y eut de nouveau un petit blanc puis elle fronça un peu les sourcils.

— Quelle importance ? Je suis ici de la part de monsieur Harry Borlow. Voulez-vous bien m'écouter ?

L'attitude de cette jeune personne ressemblait à de l'arrogance, ce qui eut pour effet d'exaspérer Shen.

— Chère Madame, si vous continuez sur ce ton notre entretien va prendre fin prématurément, je le crains. Et croyez bien que j'en serais désolé !

Cette fois-ci plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'Anna réagisse. Shen était intrigué par ce manque de spontanéité. Il fut ébahi lorsqu'elle ôta sa veste en simili cuir noir, dévoilant sous son chemiser transparent une plastique parfaite. Il eut alors une inspiration. Il s'accroupit en face d'elle et avança doucement sa main droite un peu tremblante.

« Pardonnez-moi, dit-il d'une voix mal assurée, ne craignez rien, je vais faire quelque chose de complètement déplacé mais je veux en avoir le cœur net.

Il toucha du bout des doigts le visage d'Anna, puis posa la main sur son corsage. Elle se contenta de sourire. Il n'osa pas aller plus loin mais sa conviction était faite.

— Vous n’êtes pas humaine n’est-ce pas ?
Votre peau n’a pas vraiment la texture d’une
peau vivante. Surtout, lorsque je vous ai tou-
chée vous n’avez pas réagi comme l’aurait
fait une femme en chair et en os...

— Je peux faire tout ce que fait une hu-
maine, et même plus ! répondit Anna du tac
au tac avec une véhémence inattendue.

*Tiens donc, pensa Shen, elle n’a pas eu be-
soin de réfléchir pour me dire ça... Cette ré-
ponse doit être préprogrammée dans son cy-
ber-cerveau.* Il s’assit dans un fauteuil et
croisa les jambes pour se donner une conte-
nance.

— Je n’en doute pas une seconde... Permet-
tez-moi de vous le dire, je suis très impres-
sionné. Je savais que des robots huma-
noïdes très évolués à usage récréatif sexuel
avaient été mis au point récemment mais
j’ignorais que cela s’était déjà généralisé à
d’autres usages. Avez-vous une origine mili-
taire ?

Anna ne répondit pas.

Ok, reprit-il d’un air découragé, dites-moi ce
que vous avez à me dire.

Il fallut à nouveau quelques secondes avant
que le visage de la jolie humanoïde s’anime.

— Je n'ai pas détecté d'activité radioélectrique suspecte alentour, je peux donc vous parler. Le docteur Borlow suit vos travaux avec intérêt depuis des années. Vos résultats récents sur l'évolution de la biosphère dans un futur proche l'ont particulièrement impressionné. C'est pourquoi il vous demande de bien vouloir participer à une réunion qui aura lieu dans un mois sur son île de l'archipel des Chatham, en Nouvelle-Zélande.

— En Nouvelle-Zélande ! C'est très loin... Je suppose que je dois en être flatté, mais pourquoi faire tout ce mystère pour une invitation ?

— Cette invitation rentre dans le cadre d'un projet très confidentiel que Monsieur Borlow vous présentera lui-même le moment venu. Tout ce que je peux vous dire pour l'instant est que sur la base de vos travaux, il est arrivé à la conclusion qu'un effondrement global extrêmement violent pouvait se produire à tout moment avec une forte probabilité. L'invitation est en rapport avec cette constatation. Monsieur Borlow a en sa possession une série de données qui devraient vous intéresser...

À ces mots Shen se leva et s'approcha de la fenêtre, l'esprit soudainement en ébullition. Au dehors tout semblait calme, routinier. Sur l'UHGC voisine, à environ un kilomètre de là, la mosaïque des fenêtres allumées témoignait d'une activité rassurante. Les lampadaires du parvis formaient de petites taches de lumière jaunâtre sur le sol et un serpent lumineux glissant silencieusement entre les deux tours laissait deviner le passage du Tubexpress. Il regarda dans la direction de son campus dont il ne pouvait distinguer les bâtiments dans l'épaisseur de la nuit. Ce spectacle avait beau être morne, il se pouvait fort bien qu'un de ces jours il le regrette. Cela il le savait dans son for intérieur mais ce qu'il venait d'apprendre lui fit l'effet d'un projecteur qui serait brusquement allumé dans une nuit noire. Des calculs, nécessairement énormes, venaient peut-être de confirmer son intuition ! Il se laissa une fois de plus guider par son instinct et se retourna vers Anna.

— D'accord, transmettez à Monsieur Borlow que j'accepte son invitation ! J'espère que tout cela n'est pas une tentative d'extor-

sion d'informations ou un truc de ce genre...

— Je vous assure que c'est sérieux ! s'exclama Anna. D'ailleurs pourquoi vous espionnerait-on ? Vos travaux sont publiés et ne contiennent pas de secret d'état, n'est-ce pas ?

Elle avait raison, Shen quitta ce terrain et changea de sujet.

— Bien ! À présent, figurez-vous que j'ai faim. J'aimerais bien me préparer à dîner si vous permettez.

— Bien sûr Shen, vous êtes chez vous ! Ça ne vous ennuie pas que je reste ici ?

— Que voulez-vous dire ? Rester cette nuit ?!

— Oui... J'ai besoin de recharger mes batteries. Il me reste une heure d'autonomie, trop peu pour que je puisse rejoindre ma base.

Shen n'avait pas prévu ce cas de figure et trouva la soupe un peu salée.

— Vous ne manquez pas de culot ! Imaginez que ma petite amie arrive ce soir à l'improviste ?

— Mais vous n'avez pas de petite amie...

Cette réponse lui fit l'effet d'un coup de poignard. Sa vie sentimentale n'était pas

brillante et Anna le lui rappelait cruellement. Surtout, cette immixtion dans sa vie privée lui donnait le sentiment désagréable d'être une marionnette dans un jeu qu'il ne comprenait pas.

— Comment le savez-vous ? Vous m'espionnez depuis combien de temps ? Et si je dénonçais vos agissements à la police ?

— Ça vous avancerait à quoi ? Je ne vous veux aucun mal. Au contraire d'ailleurs, car j'ai pour mission, à présent que vous avez accepté l'invitation, de vous aider à préparer ce voyage dans les meilleures conditions.

Avant que Shen réponde elle esquissa un charmant sourire et ajouta d'une voix enfantine « Pouvez-vous me dire où je pourrais me brancher ? Je me déconnecterai ensuite et je vous promets que vous ne serez pas dérangé. Désarmé, il obtempéra. Encore une chose, reprit Anna. Jamais je ne vous contacterai par téléphone, question de sécurité... ».

Il dîna sans appétit et se coucha peu après, la tête pleine d'interrogations. Il essaya de ne pas penser à cette troublante humanoïde au féminin, *une gynoi*de précisa la petite voix dans son cerveau, et il mit du

temps à trouver le sommeil. Des rêves étranges et angoissants peuplèrent sa nuit.

Le lendemain matin Anna avait disparu mais elle avait laissé un mot sur la table du salon, rédigé au crayon en caractères d'imprimerie :

Je vous recontacterai très bientôt pour préparer le voyage que vous savez. Prenez vos dispositions. Il n'est pas nécessaire de prévoir un visa.

Shen eut la désagréable impression d'avoir mis le doigt dans un engrenage dont il serait difficile de se dégager. Il ne regrettait pourtant pas le choix qu'il avait fait. Quelque chose lui disait que ce qui se jouait là pouvait être d'une importance capitale non seulement pour lui-même, mais surtout pour le futur de l'humanité et de la vie sur Terre. Sans savoir encore ce que l'on attendait de lui, il se sentit investi d'une immense responsabilité. N'était-ce pas plutôt le signe d'une crise de paranoïa ? Il se posa sincèrement la question. Pourtant les événements de la veille n'étaient pas des hallucinations, le billet écrit par Anna en témoignait. C'était grisant et inquiétant à la fois.

Il prit rapidement son petit-déjeuner et se prépara à affronter une nouvelle journée au bureau, plein d'une énergie nouvelle dans laquelle, il se l'avouait volontiers, sa rencontre avec la belle humanoïde avait la plus grande part.

II

Dans l'E-bus qui le menait à son campus, Shen pensait à l'emploi du temps bien chargé de sa journée. Le matin, trois heures de cours sur les systèmes dynamiques. Il aimait enseigner à des cerveaux encore scientifiquement vierges et réceptifs les subtilités, les pièges et les merveilles de la théorie mathématique des systèmes les plus simples régis par le principe de causalité. Cette théorie avait connu son heure de gloire à la fin du 20^{ème} siècle parce qu'elle avait permis de comprendre comment une loi en apparence très simple pouvait produire des phénomènes imprévisibles ou même catastrophiques, comme cela se produit dans beaucoup de domaines de la physique. Le cours devait avoir lieu dans un petit amphithéâtre mais celui-ci serait pratiquement vide, pour respecter les mesures prophylactiques inscrites dans la loi. L'essentiel des étudiants suivrait le cours par internet. Shen trouvait assez perturbant le fait de ne pas avoir, ou

presque pas, d'étudiants physiquement présents dans l'amphi. L'après-midi, il devait faire un exposé au séminaire sur les systèmes complexes. Comme pour l'amphithéâtre, les places dans les salles de réunion ou de conférence étaient disposées de telle sorte que chaque participant soit éloigné d'au moins un mètre cinquante des autres. Dans le cas du séminaire ce n'était pas un problème, l'audience dépassant rarement une dizaine de personnes. De toute façon la conférence serait retransmise par internet.

Il se concentra sur son exposé de l'après-midi. Il voulait présenter sa nouvelle méthode pour réduire un système complexe, c'est-à-dire un système constitué d'un très grand nombre d'unités qui chacune possède ses propres lois d'évolution mais qui interagissent toutes les unes avec les autres, à un ensemble d'équations suffisamment simples pour être accessibles à l'analyse et au calcul. Les applications étaient nombreuses en biologie, écologie, sciences sociales... Comme toujours avec la science, les applications pouvaient aussi bien être maléfiques que bénéfiques. Cela ne dépendait en définitive que des intentions de ceux qui ont le pouvoir

de prendre des décisions. Shen n'allait pas rentrer dans de telles considérations, ce serait peine perdue et cela pourrait même lui être reproché. Pourtant il savait que son modèle avait le potentiel de permettre une prévision, à un terme de quelques années ou dizaines d'années, de l'évolution du système Terre incluant toutes ses composantes, y compris les interactions internes à la société humaine et les interactions de celle-ci avec le reste de l'écosystème. Or malgré la propagande institutionnelle et médiatique qui évitait d'établir un lien entre les multiples et graves problèmes auxquels l'humanité devait faire face, Shen sentait l'urgence de mettre en œuvre son modèle pour objectiver les racines communes de ces problèmes, seule façon à ses yeux d'envisager de vraies solutions. Seulement pour cela il lui fallait l'initialiser avec une quantité phénoménale de données très précises qui lui étaient inaccessibles... Lorsque la veille, Anna lui avait dit que le milliardaire Harry Borlow disposait de données qui pourraient l'intéresser, il avait compris qu'il s'agissait de ces « conditions initiales » qui lui manquaient et c'est

ce qui l'avait convaincu d'accepter l'invitation.

Le cours du matin se passa sans anicroche. Shen était rompu à cet enseignement et savait comment capter et conserver l'attention des étudiants pendant trois heures d'affilée. Malgré tout c'était épuisant et lorsque le cours fut terminé il répondit brièvement à une question puis se dirigea d'un pas pressé vers la cantine du campus.

Chaque équipe disposait d'une plage horaire de vingt minutes qu'il fallait impérativement respecter pour pouvoir entrer dans la salle. Il s'identifia devant le contrôle cybernétique et se joignit à trois collègues qui attendaient leur tour. Un moment plus tard ils se retrouvèrent autour de la grande table qui leur était attribuée et purent enlever leur masque pour manger.

— Alors Shen, tu vas nous parler de quoi cet après-midi ?

— En fait j'ai l'intention de vous présenter un projet de recherche pour l'Agence Européenne de Valorisation des Sciences. J'ai besoin de moyens et surtout d'une bourse doctorale.

— Ah oui ? Et c'est sur quoi ?

— Toujours pareil, la réduction des systèmes complexes. Tu as lu mon dernier papier sur le sujet ?

— Oui, très intéressant. Moi aussi je vais déposer une demande auprès de l'AEVS. On va être concurrents !

Depuis longtemps il était devenu impossible d'obtenir un financement ne rentrant pas dans le cadre d'un programme de l'AEVS. La recherche publique était entièrement pilotée par cette agence qui était soumise aux injonctions d'un comité dont la majorité des membres étaient des responsables de l'industrie et de la finance. Un des axes soutenus par l'agence concernait la gestion écologique des flux de marchandises et de main d'œuvre. Shen pensait que son travail pourrait trouver une application dans ce domaine. Seulement ce financement était distribué au compte-gouttes et pour avoir des chances, il fallait se livrer à un lobbying intense que Shen assimilait à une forme de prostitution.

— Ça va être dur de toute façon. On augmenterait nos chances en faisant un projet commun... Le tien porte sur quoi ?

— Ben moi tu sais bien que je fais de la biomathématique. Je travaille sur le contrôle du développement cérébral, ça intéresse les concepteurs de robots biomimétiques. Difficile de fusionner nos projets !

La suite de la discussion porta sur la vie du laboratoire et ses ragots habituels et perdit rapidement de son intérêt. Shen était dans ses pensées quand un de ses collègues tenta une nouvelle piste.

— Vous avez vu la météo ce matin ? Ils prévoient une vague de chaleur exceptionnelle sur le continent, plus de 40°C dans beaucoup d'endroits, et nous sommes en novembre !

— Ça ne va pas arranger les choses du côté de la sécheresse, il paraît qu'en Europe de l'Est les gens se battent maintenant pour avoir de l'eau potable.

— Oui, et en plus en Hongrie des milliers de migrants ont investi de force des villages frontaliers, il y a même une rumeur sur un nouveau foyer épidémique qui serait apparu dans cette zone. La situation est tellement tendue que l'armée européenne a été appelée à la rescousse ! On ne sait pas ce qui se passe exactement.

Shen se contenta de hocher la tête. Il savait que des événements similaires se produisaient un peu partout dans le monde. En Afrique, la situation était aggravée par un conflit global très complexe où se mêlaient des intérêts géopolitiques, financiers, ethniques et religieux. Ce continent était surtout devenu le lieu d'affrontement privilégié des grandes puissances en raison de la richesse de son sous-sol et de son potentiel de développement commercial.

Ce qui l'inquiétait au plus haut point était cette extension inexorable des conflits à l'ensemble de la planète. Seules des zones très isolées et sans grand intérêt stratégique étaient relativement préservées. *Comme l'île de Harry Borlow en Nouvelle-Zélande*, pensa-t-il.

Un peu avant 14h il rentra dans la salle de conférence, son ordinateur sous le bras. Il s'affaira un moment pour le brancher sur le projecteur vidéo et vérifia que son document apparaissait correctement sur l'écran qui recouvrait une partie du tableau que par ailleurs plus personne n'utilisait. Il jeta un coup d'œil en direction de l'assistance, particulièrement clairsemée. Il y vit des visages

qu'il reconnaissait sans peine malgré leurs masques et commença son exposé. Il en était à peu près à la moitié de celui-ci lorsque la porte d'entrée s'ouvrit. Une personne que Shen ne reconnut pas alla s'asseoir au fond de la salle. Il était très rare qu'un inconnu vienne écouter une conférence interne au laboratoire. Surpris, Shen s'interrompt quelques secondes puis revint à son exposé, qu'il termina rapidement. Il y eu quelques questions auxquelles il répondit assez laconiquement. En fait, il avait l'esprit ailleurs et il était fatigué. Vers 15h30 tous les auditeurs quittèrent la salle sauf l'inconnu qui attendit que le dernier d'entre eux ait disparu pour se lever et se diriger vers le bureau où Shen rangeait son matériel. C'était un petit homme presque chauve d'une cinquantaine d'années vêtu d'un pantalon et d'une veste démodés.

« Bravo Professeur Loath, c'était très intéressant ! J'ai malheureusement raté le début de votre conférence, pourriez-vous me rappeler votre motivation pour ce travail ? »

Sa voix était douce et son ton plutôt amical, mais Shen le regarda avec surprise. Il ne l'avait jamais vu dans le laboratoire ni

ailleurs. L'homme reprit « Excusez-moi je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Lucas Cerny, je suis fonctionnaire de sécurité au ministère de la Défense. » Devant l'air étonné de Shen il ajouta « Je m'occupe des questions de sécurité dans votre université... »

Shen replaça sur son nez le masque qu'il avait quitté pour son exposé.

— Je savais que nous avions un nouveau fonctionnaire de défense... Qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Peut-on en parler dans un endroit tranquille, dans votre bureau par exemple ?

Décidemment, se dit Shen, *tout le monde veut me parler de choses confidentielles en ce moment...* Il fit signe au fonctionnaire de sécurité de le suivre et un moment plus tard le fit entrer dans son bureau.

— Permettez-moi de revenir d'abord à votre exposé. Comme je suis arrivé en retard pourriez-vous me rappeler les bases ?

— Ce que j'appelle un système complexe, c'est un réseau de systèmes dynamiques en interaction. Chaque système dynamique peut d'ailleurs lui-même être aussi un système complexe. Tout ce qui concerne le vivant, y compris la société humaine, rentre

dans cette catégorie et c'est à cela que je m'intéresse plus particulièrement. Le problème est que la diversité des paramètres et des échelles de temps et d'espace qui rentrent en ligne de compte est telle qu'il est pratiquement impossible de modéliser correctement l'évolution du système par des méthodes classiques. J'essaie donc de développer une autre approche qui s'appuie sur une palette d'outils déjà connus mais que j'applique à un système qui est prétraité d'une façon telle que les calculs deviennent en principe plus abordables. Mais il y a encore beaucoup de travail pour tester cette idée et pour l'appliquer à la situation réelle.

— Je suis un néophyte mais il me semble néanmoins que vous oubliez la dimension proprement humaine dans votre raisonnement, je veux dire par exemple le fait que les gens agissent plus souvent sous l'influence de leurs affects qu'à la suite d'un raisonnement rationnel. D'ailleurs peut-on prévoir la créativité, l'invention ? Auriez-vous été en mesure de prévoir, disons trente ans avant leur apparition, internet et les réseaux sociaux qui vont avec ?

— Pas exactement. Ce qui aurait, je crois, été prévu par ma théorie, c'est la probabilité élevée d'un scénario avec une accélération exponentielle de la circulation de l'information, donc de la consommation d'énergie, seule solution pour permettre au système économique en place de poursuivre son expansion. Les modalités de cette « révolution » technologique n'ont pas forcément besoin d'être précisées.

Le fonctionnaire de défense regarda Shen d'un air inquisiteur.

— Donc vous prétendez être en capacité de prédire l'avenir du monde ? Si c'est vraiment le cas vous devenez une personne à risque, vous serez très demandé partout sur la planète...

Il y avait dans le ton de ce Lucas Cerny quelque chose d'un peu sarcastique mais aussi de vaguement menaçant qui n'échappa pas à Shen. Une personne à risque, ça voulait dire une personne à surveiller.

— Si vous me disiez la raison de votre présence ici Monsieur Cerny ? Je ne veux pas vous faire perdre votre temps.

— Ah mais pas du tout, au contraire j'ai appris des choses fort intéressantes ! Bon,

alors voilà. Mon autorité souhaite renforcer la surveillance des échanges scientifiques et technologiques internationaux. Nous vivons dans un monde de plus en plus instable et dangereux. Je fais donc le tour des laboratoires pour, d'abord, rappeler à chacun les règles de sécurité, ensuite établir une liste des activités à risque et en particulier des chercheurs ou étudiants en provenance de pays considérés comme sensibles.

— Ce serait plus simple pour vous de consulter directement la direction des laboratoires, non ?

— C'est ce que je fais, mais voyez-vous, si je n'étais pas venu vous voir je n'aurais pas appris tout ce que vous venez de m'expliquer...

La conclusion était claire : la recherche de Shen allait probablement être mise sous surveillance. Il était un des rares chercheurs encore convaincus de l'importance de la liberté de création dans la recherche scientifique. L'idée que son activité, ses allées et venues, ses relations même, puissent être scrutées en permanence lui répugnait au plus haut point.

Il pensa soudain à l'invitation que la jolie Anna lui avait transmise après un message

électronique mystérieux. Fallait-il qu'il en parle au fonctionnaire de sécurité ? En principe les voyages professionnels hors de l'Union Démocratique Romaine et Germanique devaient faire l'objet d'une autorisation du ministère de la Défense. Toutefois cette invitation ne rentrait pas dans un cadre habituel et il s'abstint de toute remarque à ce sujet, en attendant de recevoir plus de précisions.

— Ma recherche est uniquement motivée par la curiosité scientifique et je ne vois pas trop comment elle pourrait devenir un enjeu commercial ou stratégique. D'ailleurs je n'ai pas de relations à l'extérieur du pays sur cette thématique.

— L'enfer est pavé de bonnes intentions Monsieur Loath. Souvenez-vous en tous cas de ce que je vous ai dit.

Cette rencontre avec le fonctionnaire de sécurité avait quelque peu refroidi l'enthousiasme de Shen pour la réunion chez Harry Borlow. En l'assurant qu'il n'avait pas de contact à l'étranger il avait bien sûr menti, mais comme cela datait de la veille et qu'il ne s'agissait encore que d'un projet, il n'avait pas l'impression d'être vraiment en-

gagé. Il comprit cependant qu'après la mise en garde de Cerny, il ne pourrait plus plaider l'ignorance si d'aventure cette histoire venait un jour à lui être reprochée. Il travailla à son bureau le reste de l'après-midi puis reprit son chemin routinier pour rentrer chez lui, l'esprit occupé par les événements singuliers qu'il vivait depuis la veille.

Une fois rentré dans le Tubexpress il ne put empêcher ses yeux de balayer le compartiment tandis que les battements de son cœur s'accéléraient. Il se surprit à espérer qu'Anna serait assise dans un coin, qu'elle le regarderait en souriant... Mais le train démarra et l'humanoïde n'était pas là. Il s'abandonna alors à une rêverie désabusée où se mêlaient la déception de ne pas revoir Anna et le sentiment de n'être qu'un pion aux mains de joueurs dont il ignorait à peu près tout.

Les jours passèrent. Shen finit par se demander si l'étrange invitation et la belle Anna n'avaient pas simplement été les pièces d'une tentative d'escroquerie ou quelque chose de ce genre. Il reprit son travail habituel et prépara le plus soigneusement possible, quoique sans trop d'illusion,

le dossier de candidature pour son projet de recherche sur les systèmes complexes. Il s'absorbait complètement dans cette tâche et l'image de l'humanoïde s'estompa petit à petit dans son esprit.

Et puis un jour, alors qu'il s'apprêtait à rentrer dans son UHGC après sa journée de travail, il aperçut à quelques mètres de lui, devant l'entrée de la tour, une silhouette gracieuse qu'il reconnut aussitôt. Anna était de retour. Ils marchèrent l'un vers l'autre avec un parfait synchronisme.

— Bonjour Shen...

— Bonjour Anna... Je croyais que vous m'aviez oublié !

Comme d'habitude les lèvres d'Anna ne s'animèrent qu'après une ou deux secondes.

— Non Shen, je ne vous ai pas oublié. Je ne peux pas vous oublier.

Ces derniers mots signifiaient simplement que le « concept Shen » avait été imprimé dans sa mémoire en vue de réaliser un programme bien précis, une mission dirions-nous pour un humain. Pourtant, Shen avait beau savoir que ce n'était qu'une humanoïde, donc un robot a priori dépourvu d'af-